

1672

Preface to La Vérité de la religion chrétienne [Pianezza]

Père Dominique Bouhours

Follow this and additional works at: http://scholarworks.umass.edu/french_translators

Bouhours, Père Dominique, "Preface to La Vérité de la religion chrétienne [Pianezza]" (1672). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. Paper 11.
http://scholarworks.umass.edu/french_translators/11

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature Program at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

[Dominique Bouhours, trans.] *La Vérité de la religion chrétienne*. De l'italien de M. le Marquis de Piannesse [marcheze di Pianezza]. A Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, Imprimeur du Roy... M.DC. LXXII. Avec Privilege de Sa Majesté.

BNF D-48009

Dedicated to "Monseigneur l'archevesque d'Ambrun, Eveque de Mets." Bouhours praises his defense of the faith as well as his intervention in affaires of state. Dedication signed "B.I."

Discours du Traducteur sur l'auteur et le dessin de Livre.

[Avii recto] La Verité du Christianisme est si belle & si forte d'elle-mesme, qu'elle n'a besoin d'aucun ornement pour plaire aux esprits les plus délicats, ni d'aucun secours pour vaincre les plus opiniastres. Elle ressemble à la lumière, qui charme les yeux, & qui dissipe les ténèbres en se montrant. C'est assez que cette divine Verité se fasse connoistre, pour se faire aimer; & come elle tient de Dieu seul les armes qui la rendent victorieuse, il n'est pas necessaire //verso// qu'elle emprunte rien des hommes pour triompher de ses ennemis.

Cependant, il faut avoüer qu'elle plaist davantage, & qu'elle fait une impression bien plus vive sur les esprits; quand des personnes d'une haute qualité, & d'un merite extraordinaire, entreprennent de l'expliquer, ou de la défendre.

Il semble qu'en passant par leurs mains, elle prenne je ne sçay quelle vertu, qui la rend plus sensible aux gens du monde, & qui la fait entrer plus fortement, ou plus doucement dans le coeur: de mesme à peu près que la lumière est en quelque façon, & plus visible, & plus agréable à la veüe; quand elle passe par un beau cristal, ou par un verre peint de couleurs vives & éclatantes.

La Religion Chrétienne n'a jamais paru, ni plus majestueuse, ni plus plausible; que quand Constantin en fit luy-mesme l'Apologie, //[[Aviii r.]]// devant les Peres du Concile de Nicée.

Les Philosophes Payens, qui assistèrent à cette sainte Assemblée, furent plus touchez du discours que l'Empereur y prononça en faveur de la divinité de IESUS-CHRIST, qu'ils ne l'avoient esté de tous les écrits des premiers Apologistes de la Foy. Un témoignage si illustre ne leur fut nullement suspect. Ils crurent que ce Prince n'ayant aucun interest à maintenir une doctrine que ses Prédecesseurs avoient combattuë, il n'y avoit que la force de la Verité qui luy fit prendre ce parti.

Il leur sembla que tous ces grands Orateurs de Rome & d'Athenes, n'approchoient point de l'éloquence d'un Heros fameux par ses victoires & par sa vertu; ou plutôt ils trouvèrent que l'Evangile qui les scandalisoit tant, n'avoit rien que de raisonnable & de noble dans une bouche si auguste; //v.// comme si les paroles des Grands estoient des oracles propres à éclaircir les mystères les plus obscurs, & à persuader les veritez les plus incroyables. Il parle des Grands qui sont plus au dessus des autres hommes, par la grandeur de leur genie, que par l'élévation de leur fortune; & qui estant veritablement Chrétiens, employent toutes leurs lumières à défendre la cause de IESUS-CHRIST.

Ce que je dis regarde non seulement les Rois & les Princes; mais encore les personnes de qualité qui sont de leur Cour, & sur tout leurs Favoris, ou leurs Ministres: Car l'autorité que le Souverain leur communique, & la gloire qui les environne,

rejalissent [sic] sur leurs discours, & ne donnent pas moins de poids que d'éclat à tout ce qu'ils disent.

A juger par là de l'Ouvrage que j'ay traduit en notre Langue, & dont je donne la Traduction au public, //B r.// ou peut croire qu'il ne sera pas inutile pour établir dans les esprits la verité du Christianisme. Celuy qui en est l'Auteur n'est pas moins considerable par sa qualité, que par son mérite. Il n'y a gueres de nom plus célèbre dans toute l'Europe que le sien; & il faut estre bien étranger dans le monde, pour ne sçavoir pas que Monsieur le Marquis de Pianesse a esté le premier Ministre de Savoye, & qu'il est un des premiers hommes de nostre siècle.

Mais comme la plupart de ceux qui ont entendu parler du luy, ne le connoissent pas assez, pour bien juger de son Ouvrage; il est à propos, ce me semble, que je donne icy une connoissance particuliere de sa personne. . . .

[bio follows. emphasizing P's greatness as military commander (combatting Huguenots when he couldn't convert them) and as statesman, his retreat from the world to devote himself to religious meditation: "La vie qu'il y mene est une image de la vie des premiers Chrétiens" ([C vii, v.]). B refers to him as a "Solitaire" [C viii, r.]

B admits that many others have written similar works of piety, //D i, v.// "mais il me semble que les Auteurs qui l'on precedé, ne s'y sont pas pris comme luy. Ils ont fait la plupart des ouvrages doctes & solides, mais secs & longs, qui n'attachent pas assez l'esprit, & qui luy font faire //D ii, r.//un peu trop long de chemin pour aller au but.

Monsieur le Marquis de Pianesse a donné à sa matiere tout l'agrément dont elle est capable, sans luy oster rien de sa force. Il n'a pas trop étendu les choses, & il ne les a pas aussi trop serrées; il a gardez un juste temperament entre la brièveté & la longueur; de sorte que les Lecteurs sont instruits suffisamment sans estre ennuyez.

Mais sur tout il excelle, à mon avis, dans la disposition de son Ouvrage. Toutes les propositions qu'il avance, sont arrangées en quelque façon, suivant la methode des Geomettres, & si-bien disposées, que les dernieres supposent les premieres, & qu'elles dépendent toutes de certains principes tres-évidens, d'où elles suivent par une consequence naturelle. Car voicy l'ordre qu'il garde. . . [resume]

//D iii, v.// Pour ce qui regarde la Traduction, je suis obligé d'avouër de bonne foy, qu'elle m'a donné un peu de peine. L'estime & l'admiration que j'ay pour Monsieur le //D iv, r.// Marquis de Pianesse me firent résoudre d'abord de le suivre pas à pas: mais ayant reconnu qu'en le suivant de la sorte, je pourrois bien m'égarer, parce que les manieres de la langue Italienne sont fort éloignée[s] du tour & du génie de la nostre; j'ay crû que je ne pouvois mieux faire que de bien entrer dans sa pensée, & de ne le perdre jamais de veüe, sans m'attacher trop à le suivre toujours de si prés.

Ainsi ne m'assujetissant pas en esclave à mon Auteur, j'ay pris la liberté d'adoucir des metaphores qui m'ont paru un peu trop fortes; de couper des periodes qui estoient trop longues; de changer des figures qui n'auroient pas eû de grace en François; & d'ajouter mesme en quelques endroits des liaisons qui m'ont semblé necessaires en nostre langue pour la regularité du discours.

[In the margins of the following paragraph appears the relevant Latin quotation from Jerome, epistle 101, *ad Pamachium*]

En quoy j'ay suivi le conseil & l'exemple de S. Ierosme. Ce Pere //v.// declare dans la lettre qu'il a écrite touchant la meilleure maniere de traduire, que la fidélité d'un

interprete ne consiste pas à rendre mot pour mot les paroles des l'Auteur qu'on traduit, mais à en rendre exactement tout le sens. Il avouë qu'il en a usé de la sorte en traduisant des livres Grecs, hors ceux de la Sainte Ecriture, dont les paroles ont leur ordre & leur mystere: & dont on ne peut changer les termes, ni alterer les expressions, sans corrompre, ou sans affoiblir la pensée du S. Esprit. Il dit enfin qu'il a imité Ciceron; & il cite ce que ce grand Orateur a dit luy-mesme, pour justifier sa methode dans la traduction du Protagoras de Platon, de l'Economique de Xenophon, des Oraisons d'Eschines et de Demosthène.

J'ay suivy autant que j'ay pu ces Maistres de l'Art, & non pas ces Traducteurs infidelles, qui se donnant une liberté, qui va jusqu'à la licence, negligent non seulement //E, r.// les paroles, mais aussi les pensées de leur Auteur; & pour le rendre ou plus éloquent, ou plus propre à leur dessein; luy font dire tout ce qu'il leur plaist.

Pour le langage, j'ay tasché de le proportionner à la matière: car il ne seroit pas moins ridicule d'avoir un stile gay & fleuri dans des discours serieux, que d'avoir un stile grave & sublime dans des discours agréables. Les Veritez de la Religion demandent un autre caractere de discours, que de simples jeux d'esprit. Pour peu que l'on ait de sens, & que l'on sache la langue dont on se sert, on change de stile selon la difference des sujets.

Comme je n'ay entrepris ce travail, que dans la pensée qu'il pourroit estre utile aux gens du monde; j'espere que dieu benira mon intention, & que ceux qui liront ce Livre avec la docilité necessaire, seront convaincus, & peut-estre touchez, de la Verité //v.// du Christianisme. Mais comme je me suis attaché à traduire le livre de Monsieur le Marquis de Pianesse sans sa participation; & que l'humeur dont il est, il n'aime pas trop qu'on parle de luy, je crains bien que ma Traduction & ma Préface ne le mortifient.

J'avouë qu'en travaillant à l'une & à l'autre, j'ay souvent pensé que ce que je faisois ne luy seroit gueres agréable. Mais quelque veneration que j'aye pour luy, je n'ay pu me résoudre à la ménager là-dessus; & j'ay cru, que sans m'arrester à sa modestie, je ne devois en cette rencontre considerer que l'utilité publique, & le service de Dieu.